Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 19

Artikel: La danse en ligne est contagieuse
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832168

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La danse en ligne est contagieuse

Ils sont des milliers dans notre pays à sacrifier à cet étrange rituel venu du Nouveau Monde. En costume de cow-boy, ils s'amusent comme des petits fous, tout en faisant travailler leur mémoire et leur corps.

Le béotien n'y voit souvent que du feu. Pour lui, la danse country se résume globalement à une bande de gars et de filles qui s'agite en groupe sur un air lancinant de musique *Far West*. La vérité est évidemment bien plus complexe. Et si des centaines de bons Suisses s'éclatent un peu partout aujourd'hui sur un fond de musique *country*, c'est qu'il y a une bonne raison à cela. Plusieurs, même.

«D'abord, précise Françoise Blum, alias Calamity Jane, il existe près de 30 000 chorégraphies dûment répertoriées dans le monde. Et sur tous les rythmes possibles, de la valse au rock en passant par la rumba et le tango», souligne la monitrice du club *Dreamcatcher* (environ 300 membres sur Fribourg et Vaud). Sur ce point – tous sont d'accord – l'exercice est excellent pour le cerveau et stimule la mémoire. Assister à une répétition de ce groupe est d'ailleurs révélateur de l'étendue de la gamme, qui passe des danses amérindiennes et mexicaines à Elvis Presley ou au groupe disco Village People et son célèbre tube *YMCA*. Une évolution qui ne plaît pas toujours à certains puristes, d'où de sérieuses divergences parfois entre les très nombreux clubs. Pas de quoi cependant en venir aux mains ou régler ça à coups de colts. Chacun est libre de pratiquer où il le souhaite.

Au plaisir de la chorégraphie aboutie s'ajoute celui de la confection des costumes. La plupart des danseurs réalisent en effet eux-mêmes leurs habits de scène. Chacun disposant de plusieurs déguisements: indiens, mexicains, cow-boys, forçats et bien d'autres encore.

Photos Wollodja Jentsch

Avis aux célibataires

En fait, cette diversité musicale n'a rien d'étonnant. L'Amérique s'est de tout temps nourrie des traditions des immigrés, chacun apportant avec lui les airs folkloriques de son pays. Et les chorégraphes se sont toujours adaptés aux dernières tendances. Mais alors pourquoi danser en ligne? Tout simplement parce qu'aux origines, les *saloons* et autres lieux de rencontre étaient surtout remplis d'hommes. Rassurez-vous: certains la pratiquent aujourd'hui quand même en couple et en groupe. Ainsi, d'une manière générale, on trouvera toujours un cavalier à sa botte...

«C'est pour ça que je suis venue ici, raconte, Muriel, 51 ans, agricultrice à Assens (VD). Si on veut danser et qu'on n'a pas de partenaire, mon mari préférant aller aux matchs de hockey, cette activité est parfaite, assure cette Parisienne d'origine, auparavant interprète de russe et japonais. Et je m'amuse comme une gamine, même si ça surprend mes enfants.» En fait, c'est ce qui est le plus étonnant: voir tous ses adultes, âgés pour la plupart entre 40 et 60 ans, heureux comme des gosses ou presque.

Mieux que l'aérobic

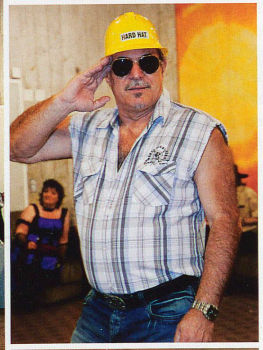
Même Marcel Barlocher, ancien cheminot de 75 ans, prend un plaisir fou à retrouver ses copains, à danser, voire à se déguiser en juge tout droit sorti d'un album de *Lucky Luke*. Il s'est mis à la danse en ligne voilà douze ans, parce qu'il a toujours aimé la musique *country* et les westerns. Et que dire de Pierre-André Minotti, 59 ans, gardien de prison dans la vie, qui se déguise en forçat, en ouvrier gay ou en cow-boy pour danser. «En plus, dit-il, les gouttes sur le front, c'est sacrément bon pour la coordination et pour la condition physique. Franchement, une heure de danse en ligne, ça vaut bien un cours d'aérobic.»

Et ce n'est pas Simone Steffen, 61 ans, concierge à Cossonay (VD), qui vous dira le contraire. Elle a d'autant plus chaud au sortir de la séance qu'elle a enfilé avec joie une coiffe de paysanne américaine et rembourré ses fesses pour ressembler au plus près à Ma Dalton. Contrairement à la plupart de ses camarades fascinés par les Etats-Unis, elle avoue être venue à la *Western and Country* sur les conseils d'un musicien d'Alain Morisod. C'était il y a trois ans. Depuis, la fièvre de l'Ouest ne l'a plus lâchée.

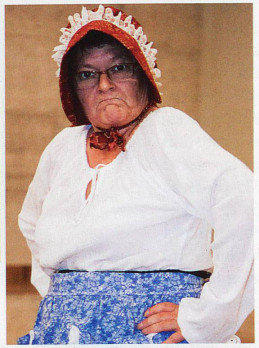
Jean-Marc Rapaz

Tout sur la country en Suisse romande sur **www.country-romandie.ch**

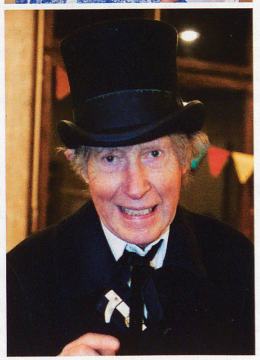
«Aujourd'hui, mes enfants sont grands et je peux à nouveau prendre du temps pour moi», explique Muriel, la Parisienne qui a épousé un agriculteur d'Assens. Inscrite au club depuis une année seulement, elle a déjà mémorisé plus de 60 danses.



Derrière ses lunettes noires se cache Pierre-André Minotti, gardien de prison dans la vie, et qui endosse plusieurs rôles dans la démonstration qui sera présentée prochainement aux championnats d'Espagne. Dont celui de danseur du groupe pop Village People.



Concierge dans la vie de tous les jours, Simone Steffen s'amuse comme une folle lorsqu'elle danse dans le rôle de Ma Dalton, la mère des quatre terreurs de l'Ouest. Détail amusant, son mari interprète, lui, Lucky Luke, le cow-boy qui passe son temps à mettre les voyous à l'ombre.



Marcel Barlocher est le vétéran de la troupe avec ses 75 ans. Mais c'est sans doute l'un des plus galopins de la bande. Une véritable bande de copains d'ailleurs qu'il retrouve plusieurs fois par semaine, à raison de six heures de cours. Après douze ans, il a mémorisé 140 chorégraphies différentes.